



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2018

Slavery on Screen / American Women Writers Abroad:
1849-1976

Nat Turner à l'écran : un héritage controversé

Antoine Guégan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/12401>

DOI : [10.4000/transatlantica.12401](https://doi.org/10.4000/transatlantica.12401)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Antoine Guégan, « Nat Turner à l'écran : un héritage controversé », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/12401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.12401>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nat Turner à l'écran : un héritage controversé

Antoine Guégan

- 1 Depuis la sanglante révolte du 21 août 1831 dans le comté de Southampton en Virginie, le mythe de Nat Turner occupe une place de choix dans la culture américaine. De Thomas R. Gray à William Styron en passant par Harriet Beecher Stowe et William Wells Brown, de nombreux auteurs se sont inspirés de l'histoire de l'esclave rebelle. La publication des *Confessions de Nat Turner* (*The Confessions of Nat Turner*) par Styron en 1967 inscrit définitivement Nat Turner dans l'imaginaire national. Nommé dans la prestigieuse liste des bestsellers du *New York Times* et couronné du prix Pulitzer, le roman rencontre un immense succès critique. L'engouement est tel que la possibilité de l'adapter au cinéma séduit de nombreux producteurs et réalisateurs, malgré la controverse qui accompagne la sortie du livre : la communauté africaine-américaine reproche à Styron, écrivain blanc originaire de Virginie et petit-fils d'une propriétaire d'esclaves, de s'être emparé d'une figure emblématique de la résistance noire¹. L'éventualité d'une adaptation cinématographique choque les détracteurs du romancier.
- 2 Avant même la sortie des *Confessions de Nat Turner*, des personnalités proches du monde du cinéma comprennent l'intérêt que pourrait susciter le roman de Styron. Dans une lettre datée du 3 novembre 1966 et adressée au réalisateur américain John Huston, la militante féministe Gloria Steinem, estimant qu'il serait le seul capable de mettre en scène cette histoire, écrit :

The anthologized article I'm sending along is only the research for a novel Bill [William Styron] is now working on, but I thought might be enough to hook you—as it did me—on the character of Nat Turner. He was the first Negro revolutionary; an intelligent, thoughtful man who came to an intelligent, thoughtful conclusion that violence was the only way out of slavery... and then, in the middle of a bloody insurrection he had planned, found himself unable to kill; or rather, to kill one traumatic time and then no more. (Steinem)

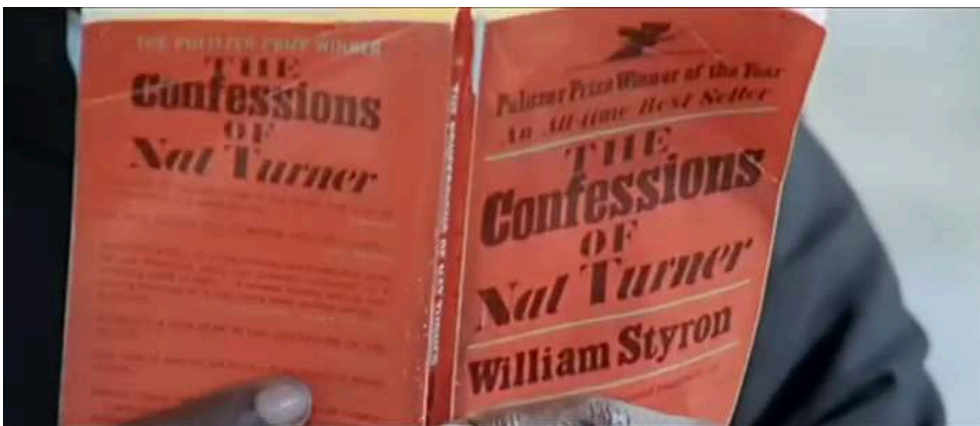
Nat Turner répond aux caractéristiques du héros hollywoodien et Steinem, loin de condamner ses actes, le décrit en des termes positifs : complexe, intelligent, réfléchi. Il

lui paraît possible d'envisager un film qui rendrait justice à Turner. L'affaire reste cependant sans suite. Le 14 septembre 1967, le producteur George Stevens Jr., fils du réalisateur hollywoodien, tente sa chance à son tour (Stevens). Mais c'est finalement le producteur américain David Wolper qui met la main sur les droits d'adaptation en 1967, pour la somme record de 600 000 dollars (Greenberg 243).

- 3 Wolper cède les droits à la Twentieth Century Fox, en conservant la casquette de producteur, et fait engager le réalisateur Norman Jewison, bientôt récompensé de l'Oscar du meilleur film pour *Dans la chaleur de la nuit* (*In the Heat of the Night*, 1967), œuvre essentielle traitant de la ségrégation, avec Sidney Poitier et Rod Steiger dans les rôles principaux. Jewison est *a priori* un candidat idéal pour apaiser les tensions grandissantes autour du roman et de sa possible adaptation. La polémique se cristallise en 1968 autour de la parution de *William Styron's Nat Turner: Ten Black Writers Respond*, volume collectif réunissant les contributions à charge de dix intellectuels africains-américains. Les griefs se concentrent sur la façon dont Styron traite de la relation entre Nat Turner et Margaret Whitehead, une jeune femme blanche du comté de Southampton, seule personne assassinée par Turner lui-même lors de la rébellion. Les auteurs n'acceptent pas que la sexualité de Turner ne soit exprimée qu'à travers cet amour impossible, et que le romancier ait fait abstraction de sources attestant son mariage avec une esclave (Clarke).
- 4 C'est dans ce contexte que se diffuse la nouvelle selon laquelle l'adaptation des *Confessions* serait la nouvelle production à gros budget de la Fox. Sous l'impulsion de la militante Louise Meriwether, est alors formée la Black Anti-Defamation Association (BADA), dont l'acteur Ossie Davis devient le porte-parole. Il s'agit d'empêcher que l'adaptation du roman de Styron ne voie le jour. L'opposition farouche des militants de la BADA ne doit toutefois pas être comprise comme une hostilité face à tout film traitant de l'esclavage : Ossie Davis venait d'être choisi par le réalisateur Herbert J. Biberman pour interpréter le rôle principal dans *Esclaves* (*Slaves*, 1969) : relecture marxiste de *La Case de l'oncle Tom* (*Uncle Tom's Cabin*, 1852), le film doit son scénario à John Oliver Killens, romancier noir ayant contribué à *William Styron's Nat Turner: Ten Black Writers Respond*. C'est donc bien l'appropriation de l'histoire d'un héros noir par un écrivain blanc qui posait ici problème. Soutenue par le Black Congress, le Black Panther Party, la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et le Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC), la BADA constitue une sérieuse menace pour la réalisation du film (Greenberg 244). À l'appui de ses critiques, le séquencier d'un scénario préliminaire daté de mars 1968 révèle que l'intrigue repose en partie sur la tension sexuelle croissante entre Nat Turner et Margaret Whitehead. Alors que le héros est sur le point d'être pendu dans la dernière scène, un flashback symbolique rappelle son vif désir envers Margaret, faisant de cette dernière un personnage central (Séquencier).
- 5 À la suite d'un long bras de fer par médias interposés, Wolper et Jewison rencontrent Meriwether en décembre 1968. Un terrain d'entente est trouvé : la réalisation est confiée à Sidney Lumet ; le film devra prendre en compte toutes les sources historiques disponibles ; Nat Turner doit être dépeint comme un héros positif et révolutionnaire ; enfin, le titre du film ne pourra pas être celui du roman. L'accord est finalisé et signé au mois de mai 1969, le tournage étant prévu pour le début de l'année suivante. C'est sans compter sur l'annulation du film par la Fox en janvier 1970, qui invoque des restrictions financières. Styron et Wolper accusent le studio d'avoir cédé aux intimidations des

groupes de protestation (Ryfle 33). Au même moment, un autre film sur Nat Turner est en gestation : une adaptation d'*Ol' Prophet Nat* de l'écrivain blanc Daniel Panger (1967) ; le roman, qui met en scène plus fidèlement l'histoire de Turner, a largement été éclipsé par *Les Confessions de Nat Turner*. Le *Daily Variety* rapporte dans son édition du 25 janvier 1968 que le producteur Harold Nebenzal a négocié les droits pour une somme allant jusqu'à 50 000 dollars, afin d'en faire une production indépendante qualifiée par le magazine de « *Negro film production* » (« *Ol' Prophet* »). Le projet, apparemment plus conforme aux demandes de la communauté noire, n'a jamais abouti. Ces deux échecs successifs ne signent pourtant pas la fin des tentatives de porter la révolte de Turner à l'écran.

- 6 En 1972, les critiques se déchaînent contre *Les Négriers (Addio Zio Tom)*, film italien de Gualtiero Jacopetti et Franco Prospero montrant les horreurs de l'esclavage avec une intensité rarement égalée auparavant. Le film se rattache au *mondo movie*, genre proche du documentaire, qui met en avant des scènes très crues et violentes à l'aide d'un montage choc. *Les Négriers* est une œuvre au mauvais goût assumé et qui demande au spectateur d'avoir le cœur bien accroché. « The most specific and rabid incitement of the race war » : c'est ainsi que la critique Pauline Kael décrit le film dans le *New Yorker* (Kael 163) ; Roger Ebert enfonce le clou dans le *Chicago Sun-Times* : « They have finally done it: made the most disgusting, contemptuous insult to decency ever to masquerade as a documentary » (Ebert). Ted Hunt est l'un des rares à faire une critique positive du film dans le quotidien africain-américain *New York Amsterdam News* : « this film is probably the first feature length movie to attempt dealing with the facts concerning those atrocities and events characterizing the American Slave Industry » (Hunt).
- 7 Tourné entre Haïti, la Floride et la Louisiane, sous la forme d'un faux documentaire, *Les Négriers* raconte le voyage dans le temps de deux journalistes italiens qui débarquent à l'époque de l'esclavage. Leur enquête n'épargne rien aux spectateurs : viols, émascation, exécutions sommaires, ventes aux enchères, actes de pédophilie, sordides expériences médicales. Afin de donner plus de crédit à ces terribles images, des sources lues par une voix off documentent tout au long du film les scènes, et certains des acteurs incarnent des personnages historiques qui témoignent face caméra.
- 8 Après les premiers mois d'exploitation du film en Italie, Jacopetti remonte *Les Négriers* en y intégrant des images d'actualités : les rassemblements des Black Panthers, l'annonce de la mort de Martin Luther King, et des séquences d'émeutes urbaines et de violences policières. Jugées trop subversives et susceptibles d'inciter à l'insurrection, celles-ci sont par la suite censurées dans la version américaine, de même que d'autres séquences fictionnelles faisant le lien entre l'esclavage et la situation des Africains-Américains dans les années 1970. Présente dans le montage italien et américain, la séquence finale des *Négriers* plonge le spectateur dans un Miami moderne qui reflète les travers de l'*American way of life*. On y voit un personnage noir, archétype du militant du Black Power, tenant à la main un livre de poche à la couverture rouge orangé. En 1972, le spectateur américain averti n'a aucune difficulté à reconnaître l'ouvrage : il s'agit des *Confessions de Nat Turner* de William Styron.



Sur la plage, adossé contre un palmier, l'homme est sans cesse interrompu dans sa lecture du roman par des Blancs qui apparaissent comme les dignes héritiers des planteurs que le film n'a cessé de tourner en ridicule. Excédé, le personnage imagine alors les éléments perturbateurs comme les victimes de la révolte ; une voix off décrit les meurtres commis par Nat Turner et sa bande, dans un univers filmique mêlant l'iconographie de l'esclavage à celle de la bourgeoisie des banlieues américaines contemporaines. Les plans extérieurs montrent d'anciennes maisons de maître à l'abandon tandis que leur intérieur rappelle celui de pavillons modernes. Cette confusion entre passé et présent est au cœur du propos politique des *Négriers*.





- 9 La transgression, dans *Les Négriers*, est pleinement assumée. En cela, le film se différencie nettement de *The Birth of a Nation* de Nate Parker (2016), qui lisse le personnage de Nat Turner (interprété par Parker lui-même) et « déradicalise » sa révolte en l'euphémisant et en la présentant comme un acte de vengeance principalement motivé par le viol de femmes noires, plutôt que comme un soulèvement révolutionnaire destiné à mettre un terme à l'esclavage². Puisant dans les *Confessions* originales de 1831 autant que dans le roman de Styron, Jacopetti et Prospero appliquent à la lettre les principes de mise en scène sensationnalistes du *mondo movie* pour mieux mettre en valeur les aspects les plus violents de l'insurrection : les familles de planteurs sont sauvagement assassinées à coups de hache, un bébé est frappé contre un mur bientôt éclaboussé de sang. Le choix d'une courte focale avec des cadrages en gros plans déformant les visages, le tout sur fond de musique rock, vient souligner la folie meurtrière qui s'est emparée de la bande de Nat Turner. L'une des scènes les plus importantes du film est sans doute la mort de Margaret Whitehead, compte tenu de sa valeur symbolique. Le fantasme est poussé à son paroxysme puisque son assassinat ne semble plus être le fruit de l'imagination du militant noir : on voit, en plan rapproché, les bras d'un homme noir en train de noyer la jeune femme blonde dans l'océan. Le point de vue se rapproche ici de celui de Styron, puisque cette séquence peut se lire comme un commentaire sur l'impossibilité pour un homme noir d'avoir des relations sexuelles avec une Blanche, le meurtre symbolisant l'acte interdit. Trop violent pour son temps, *Les Négriers* ne pouvait que choquer et susciter la polémique. Il faut pourtant reconnaître que le film, aussi excessif soit-il, met en scène l'esclavage dans toute sa brutalité, de façon courageuse pour l'époque. S'il connaît un succès limité, il n'en a pas moins inspiré Nate Parker plus de quarante ans après sa sortie.
- 10 En janvier 2016, *The Birth of a Nation* fait sensation en devenant le premier film entièrement consacré à une révolte d'esclaves (Smith). Bien que le jeune cinéaste ait délibérément choisi de ne pas s'appuyer sur le texte de Styron ou sur les *Confessions* de 1831, Parker a réutilisé certaines des images des *Négriers*. Deux exemples suffiront à illustrer notre propos : l'image d'une petite fille jouant avec un enfant esclave qu'elle tient en laisse, comme elle s'amuserait avec un animal de compagnie, évoque chez Parker la prise de conscience de l'objectification des esclaves dès leur plus jeune âge, alors que chez Prospero et Jacopetti, celle-ci est nettement plus ironique ; ou encore une scène bien plus violente dans laquelle un esclave refusant de se nourrir est tenu de force par un homme tandis qu'un autre, à l'aide d'un burin, lui brise les dents avant de lui enfoncer un entonnoir dans la gorge et d'y glisser une pâture peu ragoûtante. Dans

les deux cas est révélée l'importance pour les maîtres de maintenir leurs biens en vie, quitte à nier leur humanité.





En haut, *Les Négriers* ; en bas, *The Birth of a Nation*

- 11 La fin de *The Birth of a Nation* est tout aussi éloquente. Pied de nez à *La Case de l'oncle Tom* et ses nombreuses adaptations cinématographiques (à commencer par celle d'Edwin S. Porter en 1903) et à Styron, elle célèbre la sexualité des Noirs. Turner est sur le point d'être pendu, lorsque lui apparaît sa femme noire arborant des ailes blanches, les bras grand ouverts pour l'accueillir au Paradis ; la scène semble détourner l'apparition d'Eva St. Clare en ange gardien chez Porter (Eva est la petite fille blanche secourue par Tom qui, avant de mourir, deviendra sa maîtresse et sa meilleure amie) et elle offre un contrepoint au projet d'adaptation des *Confessions* de Styron, qui prévoyait un flashback sur Margaret Whitehead au moment de la pendaison. Vraie trouvaille, cette scène traduit la volonté de Nate Parker de dénoncer les stéréotypes raciaux si communs dans les films sur l'esclavage, en même temps qu'elle rend à l'esclave la possibilité d'entretenir des relations amoureuses.



En haut, la mort de Tom et l'apparition de l'ange Eva chez Porter ; en bas, la femme de Nat Turner l'attendant aux portes du Paradis chez Parker

- 12 Au-delà de la réactualisation de ces plans, c'est toujours le lien entre passé historique et actualité contemporaine qui fonde le discours politique des deux films. C'est bien ce que montre l'échec de la tentative d'adaptation des *Confessions de Nat Turner* de William Styron, dans un contexte où les Africains-Américains se réapproprient l'histoire de l'esclavage. De la même façon, la représentation de l'esclavage fait écho au présent dans *Les Négriers* et *The Birth of a Nation*. Pour Jacopetti et Prosperi, la ségrégation étant dans la continuité de la période esclavagiste, il fallait que les Noirs se soulèvent de nouveau. Chez Parker, les sévices infligés aux esclaves évoquent quant à eux les violences policières aujourd'hui exercées contre les Noirs et dénoncées par les militants du mouvement Black Lives Matter. Cependant, Parker ne montre pas la révolte dans toute sa violence afin de faire de Turner un homme exemplaire dont l'acte de résistance se justifie par l'oppression dont il est victime. Le cinéaste fait de Nat Turner un modèle pour une jeunesse qui ne le connaît pas nécessairement.

- 13 L'œuvre cinématographique la plus aboutie sur Nat Turner est sans doute le documentaire que lui a consacré le réalisateur indépendant africain-américain Charles Burnett en 2003. Fruit d'une longue réflexion entre Burnett, le producteur Frank Christopher et l'historien Kenneth S. Greenberg, *Nat Turner: A Troublesome Property* prend ses distances avec les codes et le ton des documentaires à la Ken Burns, dont la forme est jugée trop classique (Kapsis 127). Revendiquant une approche postmoderne, le film mêle reconstitution de la révolte, entretiens, images d'archives, voix off et images du tournage du film. *Nat Turner: A Troublesome Property* analyse avec finesse l'héritage controversé de Nat Turner et la façon dont ce personnage continue d'imprégner la mémoire collective américaine. Une longue partie du documentaire est consacrée à William Styron – lui-même interrogé – et à la polémique provoquée par son roman. *Nat Turner: A Troublesome Property* ne prend pas parti, mais montre comment le mythe de Nat Turner est sans cesse réactualisé et accordé aux enjeux et débats de diverses époques. C'est là toute la force de ce film.

BIBLIOGRAPHIE

CLARKE, John Henrik, dir. *William Styron's Nat Turner: Ten Black Writers Respond*. Boston : Beacon Press, 1968.

« dossier Nat Turner (Le) ». Un certain regard, 11 janvier 1970. Office national de radiodiffusion télévision française. <https://www.ina.fr/video/CPF86655124>. Page consultée le 15 novembre 2018.

EBERT, Roger. « Farewell Uncle Tom ». *The Chicago Sun-Times*, 14 novembre 1971, <https://www.rogerebert.com/reviews/farewell-uncle-tom-1972>. Page consultée le 15 novembre 2018.

GREENBERG, Kenneth S. « Epilogue: Nat Turner in Hollywood ». *Nat Turner: A Slave Rebellion in History and Memory*. Dir. Kenneth Greenberg. Oxford : Oxford University Press, 2003, p. 243-249.

HUNT, Ted. « Farewell Uncle Tom: A Movie on Slavery Is Ready for Debut Here ». *New York Amsterdam News*, 14 octobre 1972.

KAEL, Pauline. « The Current Cinema: Notes on Black Movies ». *The New Yorker*, 2 décembre 1972.

KAPSIS, Robert E., dir. *Charles Burnett: Interviews*. Jackson : University Press of Mississippi, 2011.

« Ol Prophet, 2d Film Planned On Nat Turner's Life ». *Daily Variety*, 25 janvier 1968.

RYFLE, Steve. « Nat Turner's Hollywood Rebellion ». *Cineaste*, vol. 42, no. 1, 2016, p. 31-33.

Séquencier de *The Confessions of Nat Turner*, 21 mars 1968, Hal Ashby Papers, folder 77. F-846, Margaret Herrick Library, AMPAS, Beverly Hills, Californie.

SMITH, Nigel N. « *The Birth of a Nation* Trailer: Sundance Sensation Sets Sights on Oscars ». *The Guardian*, 15 avril 2016, <https://www.theguardian.com/film/2016/apr/15/birth-of-a-nation-trailer-sundance-film-festival-oscars>. Page consultée le 15 novembre 2018.

STEINEM, Gloria. Lettre à John Huston, 3 novembre 1966, John Huston Papers, Miscellaneous f. 1355, Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Beverly Hills, Californie.

STEVENS, George, Jr. Lettre à William Styron, 14 septembre 1967, George Stevens Papers, 274f-3224, Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Beverly Hills, Californie.

NOTES

1. Le débat ne s'est pas arrêté à la frontière américaine. Le 11 janvier 1971, l'ORTF diffuse « Le dossier Nat Turner », une émission qui oppose William Styron et l'écrivain africain-américain William Gardner Smith sur les principales polémiques qui ont divisé les États-Unis.
 2. Voir à ce sujet la contribution de Michaël Roy sur *The Birth of a Nation* dans le même numéro.
-

INDEX

Thèmes : Perspectives

AUTEUR

ANTOINE GUÉGAN

Université Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA, antoine.guegan@univ-paris-est.fr